

Recherches sociographiques



Diane BÉLANGER et Lucie ROZON, *Les religieuses au Québec*

Micheline Dumont

Volume 24, numéro 1, 1983

L'entreprise canadienne-française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (1983). Compte rendu de [Diane BÉLANGER et Lucie ROZON, *Les religieuses au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 24(1), 135–136.
<https://doi.org/10.7202/056025ar>

2. André BEAULIEU et William F.E. MORLEY, avec la collaboration de Benoît BERNIER et Agathe GARON, *Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950*, II. *La province de Québec*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 408p.

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Diane BÉLANGER et Lucie ROZON, *Les religieuses au Québec*, Montréal, Libre expression, 1982, 340p.

« Au-delà des préjugés, qui sont-elles? Quelle a été leur implication dans notre société à différentes époques? »

Imprimées sur la couverture et la page-titre, ces deux questions représentent sans doute les intentions des deux auteurs. Cet objectif aurait exigé au moins qu'on définisse les termes; qu'on s'explique sur les préjugés qui ont affecté les religieuses autrement que par des propos impressionnistes sur l'honneur et l'indifférence; qu'on précise ce qu'on entend par « implication dans la société ». Or, il n'en est rien. Un texte liminaire tente maladroitement de déterminer le cadre historique et théorique de cet ouvrage. Les brèves allusions historiques sont puisées vraisemblablement dans des ouvrages anciens: la résistance passive à l'assimilation après 1760, le refus de l'école neutre après 1840, l'absence de structure d'aide sociale dans la société québécoise (les auteurs confondent charité publique et charité privée), etc. Par ailleurs, ce texte d'introduction ignore les données socio-économiques les plus élémentaires qui ont influencé l'évolution collective de la société québécoise. Bref, on laisse au lecteur le soin d'organiser lui-même les matériaux présentés dans l'ouvrage.

Conscientes de l'ampleur de leur sujet, D. Bélangier et L. Rozon préviennent qu'elles ont procédé à un choix, mais elles ne nous disent pas quels critères elles ont retenus pour l'établir. Elles annoncent deux méthodes distinctes, la première « fixée dans le temps, au jour le jour, par les archives et synthétisée par différentes publications » pour couvrir les deux premières périodes: Régime français, Régime britannique. L'objectif est ici de « faire revivre le quotidien, l'espace des femmes qui l'habitent de leur présence, de leur travail, de leur ingéniosité, de leur amour [...] ». La trame de ces deux parties est vaguement chronologique. La seconde méthode utilise les propos mêmes de religieuses d'aujourd'hui, à l'aide d'entrevues longuement citées. La trame, cette fois, est thématique: l'enseignement, les soins hospitaliers, le service social, la vie contemplative, et saisit à la fois le passé et le présent. On a donc choisi de laisser parler les documents et les personnes. Un tel procédé exigeait une critique soutenue et un cadre d'analyse cohérent. Mais, manifestement, la critique est absente de ce livre. On a consulté presque exclusivement les publications internes des communautés, certaines sources imprimées, et divers ouvrages suscités par les anniversaires. On s'en doute, tout ce matériel est beaucoup plus près de l'hagiographie que de l'histoire et ne nous apprend rien de vraiment neuf. Par ailleurs, le foisonnement des informations et la longueur des citations (elles constituent l'essentiel du texte) donnent l'impression d'un immense collage où on a mis côte à côte les passages les plus pittoresques et les plus savoureux des ouvrages consultés, sorte de relecture laïque et anecdotique des écrits traditionnels, car on a pris grand soin de mettre la sourdine aux accents religieux. La bibliographie, considérable, ne comporte qu'une huitaine d'ouvrages rigoureux qui ne sont d'ailleurs presque jamais cités. L'ouvrage critique de Ghislaine LEGENDRE sur *L'histoire simple et véritable, Marie Morin* est classé dans les « récits et romans »! à côté de *Dans un gant de fer* de Claire MARTIN!

Dans la troisième partie, constituée presque exclusivement de témoignages, malheureusement mal identifiés, aucun commentaire susceptible d'éclairer les propos, de corriger les erreurs (ces

religieuses âgées se trompent en toute bonne foi), de situer socialement la personne (était-elle supérieure, simple religieuse, etc. ?). Cette partie contient des passages fort intéressants, notamment sur la vocation religieuse et sur la manière avec laquelle certaines religieuses ont vécu la laïcisation de la société québécoise. En fait, ces témoignages spontanés, voire naïfs, représentent le seul intérêt du volume car ces propos sont authentiques et presque indiscrets. Le plan thématique en rend cependant la lecture compliquée : il est préférable d'aborder ces textes comme autant de morceaux choisis. Les photos qui parsèment cette troisième partie sont très intéressantes : photos d'archives, photos d'art et, pour les nostalgiques, photos des anciens costumes.

Par ailleurs, cet ouvrage contient près de soixante pages de renseignements divers sur les communautés religieuses. Ici encore, on doit déplorer les lacunes de ces informations. La liste des communautés est incomplète. Les annexes ne sont pas identifiées. L'« Annexe I » contient des notes sur chacune des fondations qui ont eu lieu en Nouvelle-France. Quelques schémas s'avèrent fort utiles. L'« Annexe II » est un répertoire de notices sur cinquante-trois communautés. Les notices varient de deux lignes à une page. Les informations ne sont pas uniformes et, notamment, les chiffres sur les effectifs de chaque communauté sont incomplets, parfois en contradiction avec les statistiques de la Conférence religieuse canadienne. L'« Annexe III » comprend dix-neuf notices variées, principalement des biographies, dont le choix est pour le moins inattendu.

On comprend que les auteurs n'aient pas eu accès à certains articles spécialisés récents sur les communautés religieuses. (Denise LEMIEUX identifie vingt-quatre thèses et articles récents sur le sujet, dans *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, pp. 61-66.) Mais il est incroyable qu'elles aient négligé l'ouvrage de Bernard DENAULT, *Sociographie des communautés religieuses au Québec, 1837-1970* (Montréal, P.U.M., 1975) qui leur aurait fourni un cadre d'analyse, et tiré si peu parti de l'étude de sœur Marguerite JEAN, *Évolution des communautés religieuses de femmes* (Montréal, Fides, 1978). On regrette également que leur ouvrage se situe dans un esprit de nostalgie.

Pas une ligne sur le phénomène des départs qui a affecté presque toutes les communautés depuis Vatican II. Pas une ligne sur le vieillissement des effectifs. Pas un mot sur ce qui semble mobiliser, en ce moment, les religieuses actives : le Groupe de travail sur la promotion de la femme. Mis sur pied en 1976, ce groupe est à l'origine de colloques, sessions d'études et publications. (*Répertoire des contributions à la promotion de la femme de la part des communautés religieuses francophones du Canada*, (établi par sœur Juliette LÉTOURNEAU, n.d.p.s.), s.l., Réseau canadien du groupe de travail de l'U.I.S.G. sur la promotion de la femme, 1981, 250p.) Il semble qu'en tant que femmes, les religieuses soient en train de se trouver une nouvelle identification sociale. C'est en cherchant de ce côté que D. Bélanger et L. Rozon auraient pu dépasser « l'image monolithique que nous avons trop souvent gardée des communautés religieuses » (p. 5), ce qui était leur but. Leur livre, au contraire, vient renforcer cette image.

Micheline DUMONT

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke.*

Jacques ROUILLARD, *Histoire de la C.S.N. (1921-1981)*, Montréal, Boréal Express/C.S.N., 1981, 335p.

Publié à l'occasion du soixantième anniversaire de la C.S.N., le livre de Rouillard constitue le premier travail de synthèse sur l'histoire de cette centrale syndicale. C'est un ouvrage attrayant et accessible : un style simple et alerte, plein de photos, avec des textes d'archives tout à fait savoureux.